

Toitures d'autrefois en vallée de Chartreuse

« Sauts de moineaux », murs saillants, pignons à redents, toits de chaume,....



Maison Tirard (Route de Berland)

De nos jours, quelques spécimens subsistent encore dans la vallée. A Saint Christophe sur Guiers, en entrant dans le bourg par la route de Berland, il suffit d'élever le regard pour les découvrir. Vestiges d'une architecture fonctionnelle, tels des remparts crénelés protégeant l'entrée du village et, face au vent qui parfois souffle en tempête, les murs saillants ont toujours fière allure.

Marches d'escaliers sur un toit ? Pour aller où ? Pour quels usages ?

Tout d'abord une solution astucieuse pour éviter le passage de la pluie entre le chaume et la pierre.

Matériau léger, face au vent violent, le chaume résistait mal à l'arrachement. Les murs furent donc rehaussés, dépassant le toit. Il fallut alors résoudre le problème des infiltrations le long de ces murs saillants car l'eau risquait de faire pourrir les têtes de poutre et d'abîmer la maison. L'idée est venue d'abriter ce mur à l'aide de gradins pentus, chacun recouvert d'une lauze dépassant largement. Les « sauts de moineaux » reje-

taient la pluie pour éviter toute fuite possible, l'eau s'écoulait alors de marche à marche. Si les gouttes coulaient sur le côté, elles tombaient sur la toiture prévue pour cela, ou assez loin de la façade pour ne plus la mouiller.

Ces constructions avaient un côté pratique pour l'accès à la cheminée et l'entretien de la toiture, mais elles étaient aussi une défense face aux incendies. En ultime recours, c'était un passage rapide et sûr, qui permettait de sectionner un toit en vue d'une opération coupe-feu. Aux environs de 1911, lors d'un feu violent, la moitié des bâtiments de la tournerie Baffert fut sauvée par ce procédé. Plusieurs hommes, dont le père Barrioz, curé de la paroisse à l'époque, montèrent sur le toit munis d'une hache, et parvinrent à circonscrire le sinistre.

Combien de toits ont bénéficié de cette évolution ? autres que les premiers cités, dans le bourg près de l'église, la maison de feu Germaine Poncet possédait autrefois un mur saillant à redents. Sur la route des Perrières, son semblable fut rasé il y a quelques années. Les cartes postales ou documents anciens en révèlent plusieurs, aujourd'hui disparus dans les villages environnants. Néanmoins, il en existe encore dans tous les bourg avoisinants, en particulier à Saint Jean de Couz au hameau de Côte Barrier. Ces murs saillants d'une répartition géographique irrégulière ne sont pas caractéristiques de la région. On en retrouve dans les environs de Morestel, dans le Vercors, le Trièves, la Matheysine, en Savoie dans les environs de Yenne, dans l'Albanais, en Chautagne et, plus largement, des Pyrénées aux Flandres,...en passant par la Bretagne où toutes les maisons anciennes, sans posséder des murs à redents, tournent vers le vent du large des murs à pignons exhaussés, surmontés de leur cheminée.



(1) Une maison à Cote Barrier (St Jean de Couz)

La couverture végétale est un procédé fort ancien. Des maquettes sur l'habitat des chevaliers de l'an mil à Charavines et le musée gaulois de Bibracte sur le mont Beuvray en Côte d'Or (1^{er} siècle) le confirment.

Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, en plaine comme en montagne, de nombreuses habitations étaient protégées de cette façon. Le chaume était très employé pour se protéger des intempéries, et ce presque partout. Pour le paysan isolé dans sa campagne, mieux valait se servir de ce qu'il avait sous la main, qui ne coûtait rien ou presque, et qui, de plus, possédait toutes sortes de qualités remarquables. Aussi, **chaque famille cultivait son champ de seigle au plus près de sa maison**. Cultivé autrefois en abondance dans notre pays, le seigle était la nourriture de base d'une population nombreuse. Mais, de plus, pour couvrir et protéger une maison, la paille de seigle possède des qualités de souplesse, de solidité et d'imprescriptibilité que ne possèdent ni le froment ni l'avoine. Au XVIII^{ème} siècle, Vauban notait que les couvertures de seigle du Morvan duraient plus d'un demi-siècle.



(2) Une maison à Cote Barrier (St Jean de Couz)

La paille était soigneusement préparée. En août, une fois les épis de seigle arrivés à maturité, les tiges étaient coupées à la faucille, liées en gerbes et engrangées au plus tôt à l'abri des intempéries et des rongeurs.

Au cours de l'hiver, ces gerbes étaient battues à la main sur une claie au moyen d'un bâton court. Celles dont la paille était la plus longue, 1 mètre 50 environ, étaient passées au peigne fin afin d'éliminer les tiges brisées. Elles étaient ensuite assemblées par quatre ou cinq pour former de grosses gerbes d'un pied de diamètre (environ 33 cm) correspondant à l'é-

paisseur d'une couverture ordinaire. En haute montagne, on faisait des gerbes de 40 cm de diamètre, parfois davantage. Cette préparation était similaire à peu près partout, seul le façonnage différait.



(3) Une maison à Cote Barrier (St Jean de Couz)

En visite chez « lu cuvrichu », le dernier de Chartreuse, au Désert (Entremont le Vieux).

Rencontré en 2003 et alors âgé de 80 ans, Monsieur René Claret a exercé le métier de charpentier toute sa vie. Dès l'âge de 12 ans, il réparait son premier toit de paille sur un grenier. Les deux derniers furent réalisés sur les Entremonts au cours des années 1990.

La paille, il connaît.....

-« La seigla » : le seigle, poussant en terrain maigre, avait toutes les conditions requises pour un produit de qualité. Les tiges longues et fines pouvaient être étanches pendant 50 à 60 ans.

- « les champs n'étaient pas grands. Cinq bonnes années de culture étaient nécessaires pour obtenir, sur une parcelle de 100 m x 20 m, le volume de paille utile à la couverture d'une grange ordinaire ».

- Les gerbes étaient peignées, préparées, liées à l'aide de « rioula », liens en paille de seigle et stockées en balle de 12 en attendant le printemps.

- Mai, juin : période favorable à la pose, le chaumier pouvait couvrir 6 m² par jour à raison de 20 à 25 cm d'épaisseur (voire plus, selon la richesse du propriétaire). La paille était « servie » sur le toit par un homme de la maison.

- **Un outillage rudimentaire suffisait :**

o « *lu sharè* », échelle à trois barreaux muni de son grand crochet permettait au couvreur de se maintenir en sécurité.

o « **La paléta** », en bois et en forme de raquette servait à façonner la paille avant de la fixer.

• « **lu cuté** », le couteau, indispensable, fabriqué avec un morceau de lame de faux cassée.

- **La technique était plus complexe :**

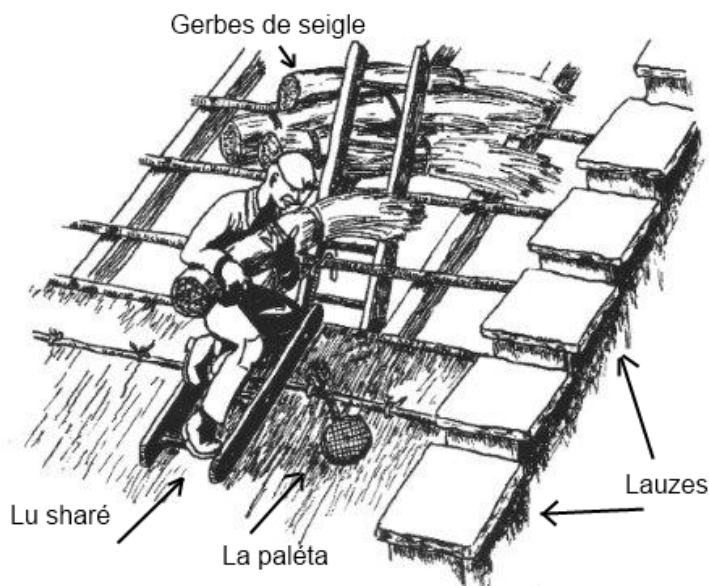
o « **lo cuper** », la toiture, était suffisamment pentue afin de permettre à l'eau de pluie de s'évacuer rapidement. Trop d'humidité stagnante risquait de faire pourrir la paille.

o Sur une charpente assemblée, à l'aide de fermes, de pannes et de chevrons de 60 à 80 cm, des lattes en hêtre posées horizontalement, à intervalle de 35 à 40 cm étaient chevillées.

• « **lu cluai** », les gerbes, étaient étendues ensuite pied en bas, épis vers le haut, sur une rang, en épaisseur suffisante sur toute la longueur du toit. Garant de l'étanchéité, ce travail de-

mandait de l'attention. Sans désorganiser la gerbe, il fallait éviter que des tiges ne se mettent en travers ce qui pouvait être cause de fuites. Maintenu par des perches supérieures en noisetier reliées aux lattes inférieures par « **lé tatola** », liens en viorne, distants de 50 à 60 cm, l'ensemble était solidement attaché.

La fabrication d'une toiture en chaume (paille de seigle)



o Chaque rang successif venait recouvrir la perche précédente avec un pureau de 25 cm (partie non recouverte par la paille).

o « **la révé** », les bordures ou rives de toit, étaient formées par des gerbes posées en oblique, s'enroulant sur les gerbes déjà en place. Fermement fixé, l'ensemble résistait bien au vent.

o « **la fré** », le faîtage, était formé de deux lits de gerbes, placées les épis en bas et le pied des gerbes « au vent », recouvrait le pied des gerbes « sous le vent ».

o Dans les villages du Désert et des Girouds, en 1935-36, plus des trois quarts des toits étaient encore recouverts de paille. La tôle, produit de remplacement, a d'abord été posée sur les granges : bruyante, son manque d'isolation ajouté à la condensation intérieure, rendaient les habitants réticents.



(4) Deux autres maisons à Cote Barrier (St Jean de Couz)

De nos jours, la couverture en paille défie les règles de la couverture habituelle. Son étanchéité ne vient que de son épaisseur et du gonflement relatif des éléments sous l'action de la pluie. Elle avait de nombreux avantages : un cout peu élevé, une grande facilité d'emploi, une mise en œuvre simple, une longue durée et surtout une protection isolante importante.

Il ne faut pas oublier, sur un simple regard en arrière, combien ces toits de chaumes ou de bois étaient de véritables allumettes. En 1772 et 1773, en deux incendies, plus de 110 maisons furent ravagées par le feu dans le bourg des Echelles. A Saint Laurent du Pont, en août 1854, ce sont 158 maisons et 78 granges qui disparurent dans le brasier. Au Désert, 11 bâtiments, maisons et granges, brûlèrent pendant la messe dominicale le 9 juillet 1848. Sur la commune de La Ruchère, au grand village, le 10 avril 1861, 14 habitations et 19 granges sont devenues la proie des flammes avec tout ce qu'elles contenaient : meubles, linges et récoltes. A Berland, « Les Roux », hameau de 7 maisons et 13 granges, fût lui aussi ravagé par le feu le 27 juillet 1868. Ces véritables catastrophes étaient la conséquence directe d'un urbanisme désordonné ainsi que d'une grande concentration de matériaux très inflammables.

Que reste-t-il de ces techniques qui ont perduré pendant des siècles ? un grenier au hameau des Curialets, une ancienne grange à la Ménardière, ... Sur la commune de Saint Jean de Couz, au hameau de Cote Barrier, les habitants ont su préserver les pignons saillants couverts de ces

pierres plates extraites de la carrière voisine. Pas moins de neuf maisons ont conservé, avec plus ou moins de bonheur, le visage des maisons d'autrefois.

Quelle somme de connaissances a-t-il fallu aux hommes pour mettre au point ces couvertures efficaces ?.. Métier et savoir-faire ont disparus. Reste l'ouvrage, témoin du passé. Encore faut-il connaître le pourquoi et le comment de ces vestiges.

Les fameux « revêts »(*) de Cote Barrier

9 toitures (au moins) de Cote Barrier, hameau de Saint Jean de Couz, portent encore des murs-pignons à redents. Cette spécialité est liée, à n'en pas douter, à la carrière de lauzes à proximité, dont on distingue une petite partie depuis la voie départementale,.... mais aussi à la volonté de maintenir ce type de toiture traditionnelle.

Ce petit hameau mérite d'ailleurs une petite visite commentée compte-tenu des vestiges de son histoire industrielle.....

(*) autre nom des murs- pignons à redents



(5) Trois autres maisons à Cote Barrier (St Jean de Couz)



Inventaire 2012 des murs-pignons à redents (non exhaustif)

Les Echelles	1	Route de Chambéry
St Christophe la Grotte	2	Pont Saint Martin Anciens Ets Périnel
St Pierre de Genebroz	1	Restaurant « Les Ecureuils »
Entre deus Guiers	2	Anciens Ets Vial frères (meubles) Ancienne grange des Chartreux (Aiguenoire)
St Christophe sur Guiers	1	Maison Tirard (route de Berland)

murs-pignons récemment détruits

Les Echelles	3	Grange Lanfrey-Dagaz au Menuet Ancien abattoir rue de la Digue Maison Dagaz (Le Maillet)
Entre deux Guiers	3	2 maisons à l'ancienne scierie Lacroix Maison route du Pont Jean Lioud
St Christophe sur Guiers	2	Maison, route des Perrères Maison Germaine Poncet au Bourg
St Laurent du Pont	1	Anciens Ets Paturle, Fourvoirie
St Christophe la Grotte	2	Maison proche du Pont Saint Martin Grange au chemin des casernes

Sources : *Les murs saillants* Habiter la montagne – Edit CPIE de Franche-Comté 1996

Patois savoyard d'Entremont D'après la graphie de Conflans communiquée par Mr Gérard Martenon (Le Désert).